



apartés

66

55^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

RENAISSANCE...

Il y a un an, les membres du Conseil d'Administration de l'association m'étaient **président**, à la suite de **Pierre Moreno, Viviane Corbineau** et tant d'autres qui ont assuré la continuité de notre structure depuis sa création en 1966. Je m'engageais un peu plus dans ce groupe formidable qui fait fonctionner l'association, mais rien ne laissait présager les événements à venir.

Car le virus est passé par là, dont l'onde de choc n'a pas fini de bouleverser notre société. Le monde de la culture en est une des victimes majeures, et notre association, dans son rôle de diffuseur de spectacles vivants, doit, bien sûr, en affronter les conséquences.

Après les périodes d'urgence nous ayant conduits à annuler notre fin de saison, après les doutes de la fin du printemps où toutes les hypothèses étaient envisageables, nous avons fait le choix, dans la petite embellie du début d'été, de **vous proposer une Saison complète. Ce choix, très fort, engage notre association auprès de tous nos partenaires : vous spectateurs**, que nous devons accueillir dans les conditions sanitaires décidées par les autorités, **les troupes théâtrales** que nous nous sommes engagés à programmer en espérant leur apporter un peu d'optimisme, **les institutions** qui nous aident (en particulier la Ville de Biarritz, celle d'Anglet et le Conseil Départemental).

Cet engagement recevra, je l'espère, votre aval. Il était temps de nous retrouver pour que nous puissions de nouveau, en respectant la distanciation physique dans la salle, partager les moments d'émotion que favorisent les représentations théâtrales et leur ambiance. Protégeons-nous de la maladie, mais ayons une vie sociale ! Restons curieux, ouverts, et quoi de mieux pour cela que les activités culturelles ou sportives qui créent un rapprochement social.

Merci au dévouement de tout le Conseil d'Administration de l'association qui se démène pour que le spectacle vivant puisse renaître dans notre belle ville de Biarritz. Merci à vous d'y croire et de venir partager notre passion du théâtre.

Gabriel NEDELCOU, président des Amis du Théâtre de la Côte basque



Spectacle



LES ROSTAND

Biographie théâtrale de

Philippe Bulinge

Mise en scène de

Maude et Philippe Bulinge

Production : Compagnie

INTERSIGNES

Le Colisée,

jeudi 15 et vendredi 16 octobre 2020, 20h30



Cyrano de Bergerac, au panache flamboyant, est devenu le héros le plus populaire du théâtre français voire mondial, depuis son apparition triomphante sur la scène parisienne, un fameux soir de décembre 1897. Mais la célébrité du personnage n'a-t-elle pas porté ombrage à la vie et à l'œuvre de son créateur, le poète et dramaturge **Edmond Rostand** ?

Excepté les spécialistes et admirateurs de ses différentes productions, les critiques dramatiques et les familiers d'**Arnaga**, sa demeure néo-basque à Cambo, le grand public contemporain ne se passionne guère pour la vie et l'œuvre de l'écrivain. C'est pourquoi **Philippe Bulinge**, directeur artistique de la Compagnie INTERSIGNES, a entrepris dès 2015, de réhabiliter l'artiste sous-estimé, **Edmond Rostand** n'étant pas l'auteur d'une seule pièce, aussi fabuleuse et inouïe soit-elle.

Edmond Rostand ou la malédiction de la gloire

Les ambitions littéraires d'**Edmond Rostand** se manifestent dès l'âge de 20 ans, en 1888, mais sans succès jusqu'en 1895 : après les échecs cruels d'une première pièce et d'un premier recueil de poésie, il obtient enfin un succès d'estime à la Comédie-Française avec **Les Romanesques**. Il gagne ensuite la confiance admirative de la grande **Sarah Bernhardt** qui va briller dans ses deux nouvelles pièces, **La Princesse lointaine** et **La Samaritaine**, jusqu'en avril 1897.

Mais rien ne pouvait préparer le jeune auteur de 29 ans au succès fracassant, aussi inespéré que vertigineux, de **Cyrano de Bergerac**. Le soir du 28 décembre 1897, les spectateurs en délire applaudissent pendant plus d'une heure, et l'auteur, abasourdi, reçoit la Légion d'Honneur, séance tenante ! Ce triomphe fulgurant éblouira toute la France – y compris Biarritz en 1900 – et même le monde entier car la pièce sera traduite et jouée dans toutes les langues.

Pourtant, **Rostand** lui-même, torturé depuis toujours par les affres de la création, pétri de doutes sur la qualité de son travail d'auteur et de metteur en scène, s'était cru responsable d'un four : la veille même de la « première », il demandait pardon à **Constant Coquelin**, son ami et comédien vedette **« de l'avoir entraîné dans cette désastreuse aventure »**.

C'était sans compter sur **Rosemonde Gérard**, son épouse depuis 1890. Poétesse honorée officiellement à la parution de son recueil **Les Pipeaux** en 1889, elle avait renoncé à une carrière artistique personnelle par amour et portée par une foi inconditionnelle dans le génie de son mari. Déjà mère de leurs deux garçons, **Maurice** et **Jean**, elle consacre son énergie, depuis longtemps, à l'assistance et à la protection artistiques d'un époux aussi ambitieux que dépressif. Sans sa patiente et lucide vigilance, combien de fameuses pages écrites puis jetées à la corbeille, auraient été perdues ? Et qui d'autre qu'elle – ayant assisté à toutes les répétitions de **Cyrano** – pouvait remplacer « à l'improvisade », la comédienne défaillante le soir de la « générale », dans le rôle de Roxane ? Jusqu'à la mort prématurée d'**Edmond en décembre 1918, à 50 ans**, victime de la grippe espagnole à Paris, elle fut plus que sa muse, une véritable « Secrétaire de Direction artistique », dévouée, infatigable, irremplaçable pour accompagner et sauver la création de **L'Aiglon** et surtout de **Chantecler**, depuis leur retraite de Cambo.



Mais les lendemains de triomphe sont souvent pervers. Comment renouveler le miracle accompli ? Comment prolonger le rêve exaucé ? Comment être à la hauteur de l'attente frénétique d'un public critique et populaire qui réclame de nouvelles pièces ? La maladie des poumons contractée pendant les répétitions de **L'Aiglon** fragilise encore plus **Rostand** qui doit s'installer à Cambo pour y poursuivre sa convalescence.

La guérison suivie de la superbe aventure de la construction d'**Arnaga**, puis la prestigieuse élection à l'**Académie Française en 1903**, ne l'aideront pourtant pas à dépasser ses angoisses devant le défi de l'écriture. Il lui faudra 10 ans pour écrire **Chantecler** dont l'échec critique le plonge dans une double crise : il ne terminera pas de nouvelles pièces et le couple usé par des relations tumultueuses se sépare définitivement, sans divorcer, en 1910.

Le couple Rostand à l'épreuve de la création dramatique

Tel est le sujet de la pièce de **Philippe Bulinge** : cet universitaire lyonnais et chercheur en Lettres Modernes, redécouvre, il y a plus de 15 ans, l'intérêt et les secrets de l'œuvre d'**Edmond Rostand**. Grâce à un travail patient et approfondi sur les archives de la Villa Arnaga, il retrouve les manuscrits oubliés de la dernière pièce rostandienne, la traduction mise en alexandrins du **Faust** de Goethe. Une reconstitution minutieuse lui permet alors de publier en 2007, l'intégralité de la pièce abandonnée par l'écrivain. Devenu un spécialiste de **Rostand** il avait déjà organisé en juin 2006, le premier colloque international orienté vers **La Renaissance d'une œuvre**, dans le cadre de la Villa Arnaga.

Parallèlement, dès 2004, **Philippe Bulinge** a fondé avec **Maude** son épouse chorégraphe, la Cie INTERSIGNES dont il assure la direction artistique par l'écriture et la mise en scène. Après avoir joué avec succès en France le **Faust**

reconstitué, il entre en 2015, dans l'intimité du couple de poètes en créant **Les Rostand**, « *l'histoire d'un couple qui se construit et se détruit autour de l'acte d'écriture et de ses difficultés.* »

La réussite parisienne de ce projet, aussi documenté que passionnant et incarné par deux comédiens talentueux, lui vaut l'honneur de participer officiellement au **Festival Edmond Rostand 2018**,



commémoration nationale du 150^{ème} anniversaire de la naissance du poète et du 100^{ème} de sa mort. Autre belle récompense, le choix, par le **Réseau Européen des Théâtres de Verdure**, de ce spectacle pour une tournée en Nouvelle Aquitaine ; d'où la brillante représentation dans les jardins d'**Arnaga**, le 19 juillet 2019.

L'écriture de **Philippe Bulinge** n'adopte pas la linéarité narrative : elle fait revivre une relation passionnée et tumultueuse par des tableaux successifs évoquant les épisodes-clefs de la vie du couple et de la carrière du dramaturge. C'est aussi l'occasion d'entendre quelques tirades célèbres emblématiques et même un échantillon de la poésie méconnue de **Rosemonde...**

Maude Bulinge a collaboré à une mise en scène sobre et astucieuse, dynamisée par deux comédiens excellents : **Charlotte Michelin** remarquable de finesse, d'émotion et de conviction dans le rôle de **Rosemonde** ; **Vincent Arnaud**, un **Edmond** aussi colérique qu'exalté, tourmenté de doutes et très injuste à l'égard de celle qui le sauve du pire, de l'autodestruction.

Depuis 2004, la Cie INTERSIGNES a créé avec succès une dizaine de pièces.

La reconnaissance de la critique

Dès 2017, **Télérama** signale l'attrait et les qualités du spectacle **Les Rostand** :

« *Quelle bonne idée de faire revivre ce couple d'écrivains ! (...) On découvre les angoisses d'écriture d'Edmond, son amour du théâtre et surtout l'amour de sa vie, sa femme. (...) Les deux comédiens très bons nous font redécouvrir un poète que nous ne connaissons plus très bien.* »

D'autres critiques confirment :

« *Cette pièce est un véritable hymne à la poésie et au théâtre. On y découvre les affres de la création et les difficultés d'un amour partagé entre deux êtres qui se complètent au point de s'étouffer mutuellement.* »

Théâtre contemporain.net

« *Le couple célèbre se révèle dans toute son opposition de tempéraments, par le jeu incarné de **Vincent Arnaud** en **Edmond** cyclothymique et de **Charlotte Michelin** à l'amour et le dévouement sans faille.* »

Froggy's delight

Il nous reste à souhaiter que le plaisir individuel et collectif de notre retour en salle de Théâtre ne sera pas compromis par le retour intempestif du Covid 19 ...

Nicole LOUIS

Spectacle

GARDIENNES

Chronique sociale

Auteure et interprète : **Fanny Cabon**

Compagnie LA PIERRE BRUTE



Le Colisée, jeudi 5 et vendredi 6 novembre 2020 à 20h30

Le féminisme est de saison et ce n'est que justice : l'égalité homme-femme n'est toujours pas acquise dans tous les domaines de notre société, aussi bien professionnels que relationnels. Le combat pour le respect et la dignité de la condition féminine demeure encore nécessaire, même 50 ans après la création du **MLF, le Mouvement de Libération des Femmes**. Les multiples révélations du courant #Metoo ainsi que celles des violences conjugales, prouvent la persistance des abus de pouvoirs masculins.

Pourtant, aujourd'hui, les femmes ont officiellement obtenu l'égalité des droits sur les plans politique, juridique, financier, social et artistique, voire économique, même si son application laisse encore à désirer. Mais les jeunes femmes modernes, pilotes d'avion de chasse, commandantes de police, romancières célèbres ou championnes olympiques, ne devraient pas oublier les sacrifices et les humiliations répétés, les résistances cachées, que des générations précédentes de femmes ont endurés pour réclamer le respect de leur identité et la reconnaissance de leur dignité.

Fanny Cabon, l'auteure et l'interprète de **Gardiennes**, nous rappelle avec cette pièce le devoir de mémoire à l'égard de ces femmes qui ont préparé courageusement, dans l'intimité de la vie quotidienne, l'éclosion des justes revendications féministes modernes.

Un siècle de vies au féminin

« Je trouve important que les jeunes générations entendent cette histoire-là », assure Arnaud Laporte sur **France Culture**. **Fanny Cabon** a recueilli en effet, avec le plus grand souci d'authenticité, les témoignages de dix femmes de sa famille, de 1920 à nos jours : **« Depuis mon enfance, j'ai été bercée par les histoires et les mésaventures de mes grand-tantes, de leurs filles, de ma grand-mère et de ma mère. – Il faudrait qu'on en fasse un livre, disaient-elles – Alors j'ai eu besoin de rendre hommage à ces gardiennes de la vie, à ces gardiennes des secrets. Pour célébrer leur courage, leur abnégation et leur joie de vivre.**

De ces sujets délicats – l'intimité, la sexualité rarement librement choisie – j'ai voulu écrire une pièce en forme de témoignage, un texte qui leur ressemblerait, reprenant leurs paroles souvent touchantes, drôles parfois, mais toujours sincères et vraies incarnées. C'est une forme d'hommage que je rends à ces femmes ordinaires qui avaient l'intelligence du cœur, le bon sens populaire et le parler juste. »

Gardiennes est une pièce sur la transmission du désir des femmes de disposer librement de leur corps.

Bien avant de passer à l'acte d'écriture dramatique en 2016, **Fanny Cabon** s'est engagée très jeune avec passion dans le métier de comédienne. Dès l'âge de 17 ans elle part en tournée avec une pièce mise en scène par Robert Manuel, puis elle joue



régulièrement aussi bien des classiques du répertoire que des créations, pour différentes compagnies y compris celle de Jean-Phillipe Daguerra. Elle obtient également des rôles au cinéma comme à la TV, dans des séries ou des téléfilms. Parallèlement, depuis plus de 15 ans elle est aussi formatrice en communication.

Une prise de parole déculpée

Fanny Cabon a créé en 2016 cette pièce qui a été élue « **Meilleur seul en scène** » du **Festival d'Avignon 2018**. Elle a confié la mise en scène à un homme, **Bruno de Saint Riquier**, pour qui « **c'est une grande responsabilité** » car ces dix femmes, **Fanny Cabon** veut « **les rendre présentes, les retrouver réelles à travers elle-même, porter leur parole à travers elle seule. (...) Son corps doit être l'écho de toutes ces femmes, mais sans emphase, sans effets étouffants ; ne pas appuyer sur les mots (maux), ne jamais forcer le trait. Etre ni juge ni militant.** »

Une mise en scène épurée est au service de cette transmission respectueuse : « **une table, objet central du quotidien de toutes ces femmes, un habillage sonore (de Pierre Lardenois) qui marque les époques, le tricot en fil rouge de sang, une pelote de laine, quelques symboles et rien de plus. Ce sont les voix du corps qui parlent.** »

Bruno de Saint Riquier, depuis plus de trente ans, est d'abord un comédien chevronné ayant participé aux créations de multiples théâtres. Il a aussi dirigé pendant 12 ans le théâtre de Rambouillet et sa première mise en scène remonte à 1992 ; il montera ensuite plus d'une quinzaine de spectacles jusqu'en 2018. Installé en Région Centre depuis 2006, il a créé **Les Lectorales** pour développer un travail autour de la lecture publique.

Le coup de cœur de la critique

« Avec un grand talent, **Fanny Cabon** nous livre un récit âpre et intime des femmes de sa famille. (...) Son interprétation est remarquable, elle campe avec une justesse rare chacun de ces dix portraits. Tous touchent au cœur car chacun rend un bel hommage à ces héroïnes du quotidien à travers leur époque. Nostalgie, tendresse, émotion... Tout y est. »

Coup de Théâtre

« Une comédienne avec un talent phénoménal, totalement investie, qui nous emmène dans cette lignée de femmes aux lourds passés, avec tant de brio et d'humilité. Une pièce qui mérite vraiment sa place parmi les 1592 pièces (du Festival 2018) et qu'il faut absolument aller voir. »

Côté Scène

« L'écriture est si fine, si intelligente, qu'entre sourires et uppercuts, s'infiltre en chacun de nous la portée violente de ce texte si actuel. En ces périodes troublées que nous traversons, il devrait être vu par toutes et tous pour que le devoir de mémoire nous soit un enseignement. Tout dans ce spectacle se conjugue parfaitement pour amener le public à l'acmé de l'émotion. »

La Provence

La Cause des Femmes vient de perdre récemment une icône du féminisme, **Gisèle Halimi**, l'avocate passionnée et brillante qui a lutté sans relâche, au cours de sa longue carrière, contre les injustices infligées au « deuxième sexe ». Elle est sans doute irremplaçable, mais **Fanny Cabon** a pris efficacement le relais pour manifester publiquement, à la fois sa reconnaissance et son indignation.

Nicole LOUIS

Spectacle

ET SI ON NE SE MENTAIT PLUS ?



Comédie littéraire d'**Emmanuel Gaury**
et

Mathieu Rannou

Mise en scène de **Raphaëlle Cambray**
Compagnie LES INSPIRÉS



Gare du Midi,

jeudi 26 Novembre 2020 à 20h30

Le cours d'art dramatique de **Jean-Laurent Cochet** fut, jusqu'à sa mort récente, pour le théâtre et le cinéma, une pépinière de stars. Cinq de ses anciens élèves ont fondé le collectif LES INSPIRÉS. Leur première pièce **Et si on ne se mentait plus ?** remporta un grand succès au Festival OFF d'Avignon 2018, puis à Paris, aux théâtres Lucernaire et Tristan Bernard.

Deux d'entre eux sont les auteurs, **Emmanuel Gaury** et **Mathieu Rannou** ; ils en sont également les interprètes en compagnie de trois camarades de promotion : **Nicolas Poli**, **Maxence Gaillard**, **Guillaume d'Harcourt**. Les deux jeunes auteurs ont eu la bonne idée de lire les **Mémoires** de **Sacha Guitry** et la chance d'y découvrir l'histoire d'une amitié exceptionnelle qui a uni, à la charnière des XIX^e et XX^e siècle – **La Belle Epoque** ! – cinq hommes de théâtre ; ils s'appelaient entre eux « **Les Mousquetaires** ».

C'est chez **Lucien Guitry** que se tiennent, chaque jeudi midi, leurs célèbres déjeuners, où l'on fait bonne chère, où l'on boit d'abondance et du meilleur, dans une atmosphère gaie et fraternelle ; les plaisanteries fusent, les bons mots, les aphorismes jaillissent : les convives sont tous gens d'esprit ! Mais qui sont donc ces cinq « **Mousquetaires** » ? Cent-vingt ans nous séparent d'eux, de leurs œuvres ; il peut être utile d'esquisser le portrait de ces personnalités qui ont rayonné sur **La Belle Epoque**.

Les Cinq Mousquetaires

Dans ce joyeux quintette, **Lucien Guitry** est le comédien par excellence, le meilleur de sa génération. Il vient de jouer le rôle de Flambeau dans **l'Aiglon** et créera, plus tard, celui de **Chantecler**. Il reçoit ses amis dans son salon, exerce sur eux une sorte d'autorité naturelle.

Alfred Capus, journaliste, s'est fait connaître par ses chroniques gentiment fantaisistes. Il est aussi romancier et dramaturge. En 1901, c'est précisément **La Veine**, comédie en quatre actes qui marque le point culminant de sa carrière. La première scène de notre pièce nous fait assister à une répétition de **La Veine**.



Quant à **Jules Renard**, il nous a émus avec **Poil de Carotte** (1900), récit autobiographique de l'enfance et des déboires d'un garçon roux malaimé. Son œuvre dramatique est importante, **Le plaisir de rompre**, **Le pain de ménage** (1898) sont toujours actuelles. Dans **Et si on ne se mentait plus ?** à l'acte II, I, **Jules Renard** lit la

dernière scène de **L'Ecornifleur**, histoire d'un parasite qui parvient à se rendre indispensable à une famille de bourgeois crédules. Il dit ses difficultés à trouver les « ajustements » du roman à la scène, sollicite les avis et conclut « *Je suis un homme heureux car j'ai renoncé au bonheur.* »

Alphonse Allais est assurément l'humoriste de la bande. Journaliste, rédacteur en chef du **Chat noir** (1886), il connaît le succès grâce à des contes, de courtes chroniques, un humour décalé, des calembours. Les titres de ses recueils sont expressifs : **A se tordre**, **Vive la vie**, **2 et 2 font cinq...** Mais les Surréalistes discernèrent, derrière l'amuseur, sa dimension subversive. **Et si on ne se mentait plus ?** raille sa distraction : il oublie ses rendez-vous, son anniversaire... Pourtant, elle évoque aussi son goût pour les travaux scientifiques : acte II, 6, il annonce, triomphant, qu'il « *a mis au point le café instantané* ». Dès 1881, il a, en effet, déposé le brevet du café soluble lyophilisé, le Nescafé sera créé 50 ans plus tard.

Tristan Bernard, portant longue barbe, est l'auteur de romans, notamment policiers, et de nombreux drames. A **Jules Renard** jugé « ambitieux », **Capus** oppose **Bernard** : « *Lui, il se laisse porter au gré de ses envies : un jour il écrit un roman, le lendemain il dirige un vélodrome, il écrit une pièce, organise un combat de boxe.* »

A la fin de la dernière scène, qui évoque la disparition successive des cinq amis, on entend la voix de **Sacha Guitry** : « *Si le plafond s'écroulait sur les Mousquetaires, le lendemain, il ferait presque nuit à Paris.* »

La metteuse en scène à la recherche « d'un équilibre subtil »

La pièce **Et si on ne se mentait plus ?** est située à Paris, en 1901. Elle comporte quatre actes, et la scène représente trois espaces : côté jardin, un angle de comptoir qui simule l'intérieur d'un café ; au centre, le salon de **Lucien Guitry**, au 26 place Vendôme, et côté cour, le cabinet de travail de **Jules Renard**. Ce dispositif permet l'enchaînement rapide des scènes et facilite leur compréhension.

Raphaëlle Cambray est actrice, metteuse en scène et musicienne. Parallèlement à sa maîtrise d'histoire à la Sorbonne, elle entre dans la classe supérieure d'art dramatique des Conservatoires de Paris dirigée... par **J-L Cochet** ! Sa filmographie est très longue, et elle a joué dans 22 pièces de théâtre.

*« L'amitié, vaste sujet, est souvent complexe à vivre et encore plus à raconter. Quand j'ai accepté de mettre en scène **Les INSPIRÉS**, j'ai pensé aussitôt aux multiples visages de ce sentiment complexe. La force qu'elle procure peut quelquefois se transformer en grande fragilité pour un mot ou un regard incompris. Nous avons travaillé sans relâche afin de dessiner cet équilibre subtil. Je suis persuadée que ce spectacle atteindra son but : célébrer Jules, Lucien, Tristan, Alphonse et Alfred.*

Célébrer leur amitié indéfectible, c'est rendre hommage au vif argent de leur esprit commun, ambassadeur de notre littérature, celle qui a l'art de nous rendre plus intelligents, » et qui ne serait pas incompatible avec le mensonge par bienveillance...

La critique a aimé

« Cinq comédiens talentueux qui portent haut un texte aussi vif que savoureux. »

Femina

« Une réjouissante première création. Les personnages sont joliment incarnés par de jeunes acteurs talentueux qui endossent sans peine moustaches, costumes trois pièces et bons mots. »

Le Figaro

« Avec le joli décor, les beaux costumes, les barbes élégantes et bien taillées, les nombreux verres de cognac et d'absinthe, c'est tout l'univers du début des années 1900 qui est créé. Ce voyage dans le temps est très agréable.

Les acteurs sont tout à fait crédibles pour des rôles d'artistes pas simples à interpréter. Dommage que la pièce mette beaucoup de temps à se mettre en place. La dernière partie est bien réussie, drôle et émouvante.

Un bon moment. »

Au balcon

« Jubilatoire, fine, drôle, la pièce est une savoureuse réflexion sur le mensonge, sur l'amitié, la gloire. Le verbe et l'ambiance des salons du début du XXème siècle sont restitués à merveille par une bande de cinq comédiens épatants. »

Le Parisien

Grâce aux **INSPIRÉS**, si bien nommés, voilà une pièce originale, divertissante et enrichissante. On pourra prolonger le plaisir et la saveur de cette soirée en se procurant, à l'issue de la représentation, le texte édité chez **L'œil du Prince**, avec avant-propos de **J-L Cochet**, préface d'**A. Visorek**.

Yves LOUIS



Texte et mise en scène : **Côme De Bellescize**

Production : Cie THEATRE DU FRACAS

Le Colisée, jeudi 17 et vendredi 18 décembre 2020 à 20h30

Après des sujets sensibles d'actualité, l'euthanasie dans *Amédée* (2012), l'avortement thérapeutique dans *Eugénie* (2015), **Côme de Bellescize** aborde dans cette pièce, *Soyez vous-même*, créée en 2017, un nouveau sujet sociétal : les rouages d'un entretien d'embauche.

Cette injonction se révèle être une invitation faussement bienveillante de la directrice de communication d'une entreprise d'eau de javel, à la candidate arrivée à son entretien d'embauche, surentraînée par un coach. Au cours de l'entretien, l'enjeu professionnel disparaît vite au profit de questions existentielles qui font basculer ce huis clos en un ring où vont s'affronter deux êtres, incarnations du pouvoir et de la soumission.

Défini par l'auteur comme *« une fantaisie burlesque et brutale, ce texte ouvre un certain nombre de questions sur les rapports humains au travail, sur la violence qu'on subit ou qu'on se fait subir pour adapter sa singularité au cadre social et professionnel »*, précise -t-il.

La philosophie au service de l'entreprise ?

La structure de cette pièce repose sur le détournement, par les coaches des candidats en entreprise, du célèbre précepte philosophique socratique *« Connais-toi toi-même »* (Gnôthi seauton). *« Le business des coaches personnels qui apprennent aux salariés à mettre en valeur leur personnalité est en constant développement. Le marketing de soi-même, la définition de soi-même comme un produit, tend à devenir la norme du marché du travail »*.

Cet appel socratique de la sagesse gagnée par la reconnaissance de son ignorance, devient, dès lors, *« un sésame, une formule magique qui ouvrirait les portes de la réussite professionnelle. »*

Faut-il être soi-même ? Une question centrale que **Côme de Bellescize** a souvent entendue en tant que formateur de dirigeants d'entreprise ; *« J'ai utilisé mes compétences de metteur en scène pour travailler en entreprise en tant que formateur à la prise de parole en public pour gagner en confiance, en persuasion, en charisme, en capacité de séduction. »*

Être soi-même, mais qui est-on ? *« Y a-t-il un moment où l'on oublie de jouer et où on découvre qui on est vraiment ? Et ce « moi vrai », s'il existe, peut-il se révéler dans le cadre professionnel, lorsqu'une institution vous embauche, vous paye, vous évalue, peut nous renvoyer ? »*

Un entretien d'embauche théâtralisé

Après des études universitaires et une formation de comédien à l'Ecole Claude Mathieu, **Côme de Bellescize** se consacre à l'écriture et à la mise en scène. Il choisit de traiter ce sujet sociétal sur un mode inédit. *« C'est un entretien d'embauche baroque, où se côtoient l'humour noir, l'absurde et le grotesque, en décalage complet avec une quelconque réalité. »* *« L'essentiel de mon travail de mise en*

scène a été basé sur la direction d'acteur, la rythmique de la parole, la précision gestuelle et la capacité des comédiennes à incarner ces deux figures hors de toute psychologie ». Pour cela, il s'inspire en grande partie des techniques du clown. Le duo reproduit, dans le milieu professionnel, la relation du clown blanc (la directrice) et de l'Auguste (la jeune femme). Deux présences, deux corps qui expriment les relations humaines au sein d'une entreprise : attirance, répulsion, rapport de force, séduction, tendresse et violence.



Une comédie qui prend parfois des allures de thriller :

« C'est aussi un thriller, avec une menace sous-jacente permanente qui permet de maintenir le spectateur en haleine et d'aborder des thématiques comme l'humiliation dans les rapports hiérarchiques, le harcèlement ou le burn-out ». « La cécité de la directrice introduit sur scène une notion d'étrangeté qui fait naître des situations comiques ou inquiétantes ».

Un bureau posé sur un tapis gris, une chaise où s'appuie une canne blanche, derrière lesquels scintille, écrit en grec ancien, la formule socratique **Gnothi seauton**, fil conducteur de la pièce, composent le décor dont l'impersonnalité met en relief le jeu époustouflant des deux actrices.

Un duo de choc

Tout oppose les deux femmes sur scène. Leur physique, leur gestuelle, leur comportement miment leur statut et les enjeux qu'elles représentent : domination et cruauté face à la soumission et la naïveté. L'une est blonde, éclatante de féminité, conforme à la candidate idéale, prête à tout accepter pour obtenir ce poste de chargée de communication, remarquablement interprétée par **Fannie Outeiro**. L'autre, la directrice, alias **Eléonore Jonquez**, aveugle, engoncée dans un costume noir, d'une laideur inquiétante, mène l'entretien avec frénésie selon la technique de la maïeutique socratique jusqu'à saper les certitudes conventionnelles de la jeune femme au seul motif détourné de la rendre conforme aux besoins de l'entreprise. Un rôle de composition merveilleusement soutenu jusqu'à la fin.

Être soi-même ! L'aboutissement tragique ne signe-t-il pas l'échec de cet objectif au sein du monde aliénant et impitoyable qu'est une entreprise ?

Un enthousiasme unanime de la presse

« Ah, l'épatant spectacle que voilà ! Ramassé, original, percutant, méchant ... Une vraie réussite. »

Le Canard enchaîné

« Une pièce entre humour et sadisme, provocation et torture mentale, portée par deux jeunes comédiennes pétries de talents. »

Marianne

« Les rires fusent à foison dans ce tourbillon de perte. Ce spectacle jubilatoire est à découvrir de toute urgence. »

Théâtres.com

Pour reprendre les mots du dramaturge sur sa conception du théâtre, **« il n'est pas question de rassurer en simplifiant les situations »** mais **« de créer les conditions d'une « bonne distance » où la réflexion le dispute au jeu, l'âpreté du drame à la poésie, le sérieux au grotesque et à l'in vraisemblable »**. La charge dénonciatrice de **Soyez vous-même** y répond parfaitement.

Marie LOUIS

SOUVENIR



En juillet dernier, **Georges Médioni** nous a quittés. Il avait partagé avec enthousiasme, depuis les années 70, le destin des ATP de la Côte basque. **Pierre Moreno** se souvient :

« Cela fait plus de 25 ans que j'ai côtoyé **Georges** aux CA des ATP. Lors des réunions ou de quelques repas, j'appréciais déjà son calme, sa gentillesse et son sourire. Puis quand j'ai pris des responsabilités, il venait systématiquement m'aider pour le contrôle des billets ou le service,

lors des buffets. Et quand il était, en compagnie de Lydia, au repas avec les comédiens après le spectacle, je me rendais compte de sa grande connaissance du Théâtre et de sa mansuétude envers les acteurs.

A l'époque où des dissensions sont apparues au sein du CA, j'ai bénéficié des conseils de cet homme de bien, pour gérer la crise que nous traversions. Par la suite, j'ai pris l'habitude de le retrouver régulièrement le mardi, après notre permanence et nous parlions de l'Afrique du Nord de son enfance, et de la tragédie qui avait bouleversé sa vie.

Ces derniers temps, je ne le voyais plus que lors des spectacles : il me prenait dans ses bras, m'embrassait et me disait combien sa vie était devenue dure. »

Nous lui avons rendu hommage le **19 octobre 2019** en lui remettant un makila d'honneur (cf. photo, **APARTES 63**).

P.M.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCOU**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**

Yves Louis.

Assistance informatique :

Marie Tomas

ISSN 1951-9052

